



*Quatrième jour
De l'Outaouais*



Édition – mars 2019

Table des matières

Éditorial	3
Mot des responsables	4
Mot de l'animatrice spirituelle	5
Réalité virtuelle	6
Petite mise au point	7
Ma fin de semaine de novembre dernier	10
Entretien avec Dieu	11
Une vie de gratitude	13
Un nouvel évêque-auxiliaire à Cornwall-Alexandria	14
Proclame la Parole	17
Le sourire et ses dérivés	19
Hiver et carême	20
Texte très ancien	21
Fais-nous...	22
Le plus grand succès du monde (partie 5)	13
Modère tes transports	29
Résumé de la conférence de Jacques Gauthier	30
Si l'hiver peut donc finir	33
Mon entrée au Cursillo	34
Fais-Moi confiance!	35
Notre plus grande crainte	36
Celui qui fait la vérité vient à la lumière	37
Largement béni	38
Les dates à retenir	39



Éditorial

J'ai toujours été fascinée par les outardes. Avant même de les apercevoir, on les entend. Elles volent à environ 300 mètres d'altitude, mais leurs cris nous parviennent d'aussi loin qu'elles se trouvent, parfois à un demi-kilomètre de distance.

Lors d'un cursillo vécu en mai 2002, j'ai profité du beau temps et du fait que j'avais du temps de libre durant la journée pour aller prendre une marche, seule avec moi-même et mon Créateur. Je me rassasiais de la beauté de la nature quand, tout à coup, j'ai entendu une belle cohorte qui s'encourageaient à qui mieux mieux à une bonne distance de moi au loin dans le ciel. Je continue ma marche silencieuse en priant. Au bout d'un certain temps, je réalise que mes outardes ont disparu. Je ne les entends plus du tout. Je lève les yeux pour scruter le ciel à leur recherche et je n'oublierai jamais ce que j'ai vu : elles sont là, tout juste au-dessus de ma tête, volant toutes à l'unisson et en grand silence. J'ai été estomaquée de leur majesté et leur silence m'a beaucoup parlé au cœur. Certes, il faut savoir parler, communiquer, dialoguer, s'encourager dans la vie, mais il est aussi important de trouver des moments de silence, des moments d'intériorité, des moments de contemplation.

Le printemps arrive aujourd'hui et, avec lui, le retour des outardes. Je vous souhaite de pouvoir être attentif / attentive à leurs cris d'encouragement, à leur vol en alternance qui encourage à aller plus loin, à aller de l'avant et plus jamais de l'arrière, à leur cri « ultreya » qu'elles se lancent entre elles. Je vous souhaite également de prendre exemple sur elles pour découvrir l'importance du silence et du recueillement tant en ce temps de Carême que dans votre vie au quotidien.



Cécile Tardif
Rédactrice du 4^e Jour

Le printemps s'en vient!

Vous ne le croirez peut-être pas, mais le printemps s'en vient! La montagne de neige devant votre maison va commencer à diminuer! Les oiseaux vont commencer à revenir. Toutes ces bonnes nouvelles concernent les semaines à venir. On est du bon côté maintenant!



Il en est de même pour les cursillos en Outaouais. Il sera plus facile de se rendre aux clausuras qui nous restent en mars et avril. Plusieurs vont revenir de lieux plus cléments du Sud et retrouver leurs communautés. Nous allons continuer ensemble à faire de belles rencontres et à soutenir les équipes en marche par nos prières comme nous l'avons fait pour les équipes précédentes.

Dans deux mois, nous aurons l'AGA et ce sera le temps de partir peu après pour l'été. D'ici-là, nous allons terminer notre réflexion sur la fin de semaine de 2.5 jours. Nous sommes confiants de donner un grand coup en avril et mettre en place les schémas nécessaires pour nous propulser de l'avant et donner au prochain recteur d'octobre 2019 sa trousse de départ. Nous sommes présentement à vérifier les schémas qui seront gardés afin de s'assurer que leur contenu est bien en lien avec l'horaire proposé. Il reste bien sûr des ajustements, mais nous allons y arriver. Que de discernement !

Nous aimerions aussi vous mentionner que nous sommes très heureux de cheminer avec l'AS, Mireille. À l'occasion, nous la rencontrons un jour de semaine à son travail sur l'heure du midi. Nous prenons le temps d'échanger des nouvelles, de discuter de certains points et de repartir souvent avec de nouvelles idées ou de nouvelles tâches à accomplir!

Vive le travail en équipe et la mise en place de tous ces talents!

Oui, nous avons hâte au printemps!

Que l'Esprit saint souffle sur nos voiles et qu'il continue à nous guider tous et toutes.

Utreya !

***Denise et Gilles Vernier
Responsable du secteur de l'Outaouais***

Mot de l'animatrice spirituelle

Souvenirs et anecdotes d'un vieux missionnaire (par René Mailloux, f.m.s.)

« N'as-tu pas déjà converti assez de personnes? »

À l'occasion de l'une de mes vacances, alors que j'étais missionnaire en Afrique, une de mes tantes m'a interpellé. Elle n'approuvait pas le fait que je vivais loin de ma mère, sa sœur, qui selon elle, s'ennuyait de son fils. Je dois avouer que ma mère ne m'avait jamais demandé de rester auprès d'elle. De toute façon, mes sœurs prenaient bien soin d'elle.

Toujours est-il que la tante m'a demandé : « N'en as-tu pas déjà converti assez? Pourquoi ne reviens-tu pas à la maison? » Je lui ai répondu que je n'avais jamais converti quelqu'un et que je ne prévoyais pas de le faire. C'est plutôt le Saint-Esprit qui les convertit. La plus grande conversion dont j'ai été témoin était la mienne. Devenir missionnaire est une bonne façon de se mettre en état de conversion. Le missionnaire témoigne de l'amour du Christ en se mettant au service des gens qui sont différents de lui et qui, souvent, ont une mentalité difficile à comprendre.

J'ai alors pensé à un livre écrit par Bernard Beaudin dont le titre est : « La conversion de Marie ». Marie a vécu tout un processus de conversion. Elle était une pieuse fille juive. Dieu est entré dans sa vie et elle est devenue la première disciple, la première missionnaire de la Bonne Nouvelle. À la rencontre de Marie, Élisabeth a été « missionnée » et tous ceux qui ont rencontré cette bonne mère ont compris un peu plus l'Évangile. Marie au pied de la croix et Marie à la Pentecôte est bien différente de celle qu'elle était à l'Annonciation, à la Visitation ou à la Nativité. Quelle conversion, quel changement et quelle disponibilité! Toujours la même, mais quel approfondissement de foi!

Être disciple-missionnaire, c'est aussi se laisser convertir intérieurement au fil des saisons et y développer le cadeau de la foi, de l'amour et de l'espérance. Profitons de ce temps de Carême pour se laisser convertir intérieurement et développer nos vies de baptisés et envoyés!



Bon temps de Carême! Suivons les traces de Marie en devenant missionnaire de la Bonne Nouvelle, là où Jésus nous envoie.

Mireille Cadieux
Animatrice spirituelle

RÉALITÉ VIRTUELLE

1 Jean 2.15 Romains 12.2 2 Pierre 1.4 Jean 17.16

Comment peut-on rallier ces deux termes opposés que l'on utilise ad nauseam (beaucoup trop souvent) pour donner un sens à la vie?

Si la réalité représente le réel et que le virtuel nous réfère à l'inexistence d'un élément quelconque, peut-on croire à un virtuel réel? Le réel est la réalité tandis que le virtuel est la possibilité d'être! Peut-on choisir entre une vie réelle ou une existence virtuelle? Parce que vivre vraiment dans le concret est à des millénaires d'exister virtuellement dans l'illusion!

On définit virtuel comme quelque chose de possible tandis que le réel est une chose accomplie. Bienvenus dans les labyrinthes confondants de la modernité.

Personnellement j'ai quelques rares amis et des centaines de connaissances. Quand j'entends qu'un internaute a des centaines ou des milliers d'amis sur Facebook, je me dis qu'il faudrait lui redéfinir le sens original de l'amitié : sentiments réciproques d'affection et de sympathie qui témoignent de bienveillance. L'internaute est-il dans la vérité du réel pour partager son vécu ou dans l'imaginaire du virtuel pour redorer son blason nombrilique?

Il faut continuer de croire en l'être humain qui a été créé avec une tête pour discerner et un cœur pour aimer.

Ultreya! De Colores!

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance - Hawkesbury



Petite mise au point

Vous avez sans doute entendu parler qu'un vent de renouveau souffle sur le mouvement et que des changements sont à prévoir si on ne veut pas que le Cursillo s'essouffle et meure d'ici les 10 prochaines années. Voici un article tiré de la revue « Pèlerins en marche » qui explique le bien-fondé de la démarche.

Cursillo de trois jours et demi et de deux jours et demi

Lors du dernier Conseil Général, la question sur les fins de semaine de trois jours et demi et celles des deux jours et demi a été soulevée. Une discussion s'en est suivie...mais nous croyons que celle-ci n'a pas été développée et expliquée à sa juste valeur. Il ne s'agit pas de faire un procès ou de pointer du doigt mais de bien comprendre de qui a mené certains diocèses à en arriver à vivre ces deux jours et demi.

Le premier Cursillo s'est vécu dans le diocèse de Majorque du 7 au 10 janvier 1949 avec 21 candidats âgés de 14 à 20 ans. L'objectif consiste à donner une formation de base en spiritualité à des jeunes éloignés de l'Église.

Étant centré sur «la première annonce du salut », la méthode est adaptée pour rejoindre les distants de l'Église et les jeunes en quête de sens. Une première fin de semaine pour femmes se vit en Colombie en 1953.

De quatre jours et demi, le Cursillo a vécu un passage vers trois jours et demi au début des années 1960 afin de rejoindre des gens de tout âge qui souhaitaient vivre cette fin de semaine d'approfondissement spirituel.

Il nous semble qu'il est devenu possible de vivre le week-end en deux jours et demi tout en respectant les éléments de base de la spiritualité du mouvement... d'autant plus que beaucoup de gens qui souhaitent vivre l'expérience n'ont pas les moyens financiers de perdre une journée de travail et de payer une gardienne pour les enfants (à moins que nous ne souhaitions que le mouvement devienne un ressourcement spirituel pour les retraités, ce qui nous éloigne également des objectifs de fondation).

Réflexions de Réjean Levesque AS - MCFC

Aujourd'hui, les personnes de nos communautés sont interpellées par des demandes de toutes sortes. Nous sommes donc hyper sollicités dans notre vie

professionnelle – familiale – spirituelle. Le rôle du parrainage devient de plus en plus important pour situer la mission du cursilliste. Devenir celui qui éveille l'intérêt du futur candidat à la première Rencontre ; celle de Dieu.

Que ce soit quatre jours et demi - trois jours et demi, nous avons su adapter notre démarche afin de rejoindre les gens dans leur quotidien. Encore aujourd'hui, l'Esprit nous appelle à nous ajuster, comme en 1960. Afin de rejoindre les candidats de notre temps, nous leur proposons deux jours et demi pour faire la triple rencontre, soit celle de Dieu – de soi – des autres.

L'éveil du futur candidat est rejoint par son intérêt de faire un pas de plus vers l'Écoute et la relecture de l'agir de Dieu dans sa vie de tous les jours. C'est comme les disciples d'Emmaüs qui se sont laissés rejoindre sur la route par Celui qui Écoute – Celui qui Éveille.

L'Esprit du Seigneur fait son œuvre dans toutes les sphères importantes de notre vie que chaque cursilliste propose par son témoignage. S'ajuster n'est plus le bon mot, mais plutôt l'Esprit du Seigneur sait rejoindre le cœur de chaque candidat sans laisser de place à l'indifférence.

Expérience de Gilles Baril, ptre (A/S diocèse de Sherbrooke)

Personnellement, j'ai animé une centaine de Cursillo depuis 1979. Je vis le passage de trois jours et demi à deux jours et demi depuis mai 2016 (c'est-à-dire les sept derniers Cursillos) et je ne vois pas de lacunes chez les candidats qui ont vécu les derniers week-ends. Je suis persuadé que tout dépend de l'accompagnement qu'ils reçoivent avant et après la fin de semaine par leurs parrains, marraines et par l'accueil dans leurs communautés.

Pour l'équipe d'animation d'un Cursillo, il faut reconnaître que le travail d'accompagnement est plus intense sur deux jours et demi mais nous ne sommes pas dans un week-end de repos et l'œuvre de l'Esprit-Saint dont nous sommes témoins ne cesse jamais de nous émerveiller. N'oublions pas que le Cursillo demeure un espace de semences et que les fruits viennent dans le vécu des cursillistes au service de l'Église et de la société.

Je suis toujours heureux de vivre cette belle aventure de l'Esprit qui s'enracine dans le cœur de quantité de personnes. Je profite de ces quelques lignes pour redire mon admiration à tous les cursillistes qui sont une richesse essentielle pour l'évangélisation dans nos diocèses. Deux jours et demi ou trois jours et demi, l'essentiel demeure la connexion à l'Esprit-Saint que le Cursillo amène dans nos vies personnelles.

Lettre abrégée du trio national déjà envoyée à un ami

Ce mouvement de trois jours et demi à deux jours et demi est le reflet du présent dans l'aujourd'hui de ce que nous vivons comme chrétien en marche. Il y a des diocèses qui sont en mesure encore de conserver pour leur fin de semaine du Cursillo les trois jours et demi. Nous leurs disons : bravo et continuez votre route. Mais nous devons voir la réalité; nous vivons dans un temps de changement et l'Église elle-même est bousculée en étant invitée à faire autrement.

La prière, l'étude et l'action ont été au cœur de ce changement par ceux qui ont regardé minutieusement à ce que les deux jours et demi rejoignent les objectifs de la triple rencontre. Il est évident que des rollos ont été jumelés mais pour ton renseignement, dans les trois jours, nous y retrouvons également des rollos jumelés. Certains ont même changé de nom ou un autre rollo est ajouté ou littéralement enlevé.

Les diocèses avancent selon leur dynamisme, leurs forces, leurs limites mais aussi selon leurs couleurs, leur vécu, leur senti. Nous leur faisons confiance. Ils sont des gens amoureux du Mouvement des Cursillos. Ne crois pas que tout ce mouvement, ce changement se fait pour le plaisir ou pour provoquer un tsunami au sein du mouvement. Ce changement est une nécessité pour que des diocèses puissent faire vivre des fins de semaine du cursillo, sinon le cursillo meurt. Laisser mourir le cursillo? À quel prix? Au prix de priver des personnes de la Rencontre avec Jésus dans leur vie pour quelques heures en moins...

Nous avons demandé s'il y avait plus d'abandons dans les deux jours et demi que dans les trois jours et demi. La réponse fut que dans les deux cas, il y a des abandons et dans les mêmes proportions.

Ce qui nous console aujourd'hui, c'est de savoir qu'il y a des veilleurs qui s'assurent que le Mouvement Cursillo continue son travail d'évangélisation.

Que l'Esprit de Jésus veille sur nous tous.

Micheline Tremblay, présidente
Normand Plourde, vice-président
Réjean Levesque, a/s
Trio national du MCFC

Source : Pèlerins en marche, Numéro 61 janvier – avril 2019 pp. 4-5

Ma fin de semaine de novembre dernier

Quelle fin de semaine extraordinaire j'ai vécu avec toutes ces belles femmes qui ont vécu le week-end avec moi!

À ce 449e Cursillo, j'ai reçu un très beau cadeau : celui d'être présidente de table. Je n'avais jamais vécu cette belle expérience enrichissante auparavant. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir choisie.

J'ai été choyée d'avoir à ma table des femmes exceptionnelles. Des femmes de cœur, de courage et de détermination. C'est à travers elles que j'ai vu toute la foi qui les habitait et la compassion qu'elles avaient l'une pour l'autre.

À toutes ces femmes qui étaient à ma table, je tiens à leur dire « merci » du fond du cœur. Merci pour tout ce qu'elles m'ont apporté lors de leurs partages et la joie que j'ai eue de faire leur connaissance.

En tant que présidente de table, je me suis donné comme mission de continuer à prendre soin de ces femmes que le Seigneur m'avait confiées en gardant le contact et en les appelant de temps à autre pour voir comment elles vont. C'est un autre beau cadeau que je me suis fait.

Toute personne devrait connaître cette expérience extraordinaire. Comme j'ai mentionné auparavant, mon Cursillo a été encore tellement plus beau grâce à ce cadeau reçu du Seigneur.

De Colores!

Lorraine Lamarche
Cellule L'Envol - Alfred



Entretien avec Dieu

J'ai rêvé que j'avais un entretien avec Dieu.

« Alors, tu aimerais avoir un entretien? » demanda Dieu

« Si vous avez le temps », que je lui répondis. Dieu sourit.

« Mon temps est éternel. Quelles questions as-tu à me poser? »

« Qu'est-ce qui Vous surprend le plus au sujet de l'être humain? »

Et Dieu répondit...

« C'est que les humains passent leur temps à ruminer le passé ou à s'inquiéter au sujet du futur et qu'ils oublient de profiter tout simplement du moment présent.

C'est qu'ils vivent comme s'ils ne mourront jamais et ils meurent comme s'ils n'avaient jamais vécu.

C'est qu'ils s'ennuient dans leur enfance. Ils ont hâte de devenir grands et quand ils sont grands, ils veulent redevenir jeunes à nouveau.

C'est qu'ils perdent leur santé à vouloir gagner de l'argent, puis perdent leur argent à vouloir retrouver la santé. »

La main de Dieu prit la mienne et pour un moment, nous étions silencieux, puis je Lui demandai...

« En tant que parent, quelles façons de vivre apprendriez-vous à Vos enfants? »

Dieu répondit avec un sourire :

« Leur apprendre qu'ils ne peuvent forcer personne à les aimer. Mais ce qu'ils peuvent faire, c'est avoir de l'amour les uns pour les autres.

Leur apprendre qu'il n'est pas bon de comparer leur vie avec celle des autres.

Leur apprendre que ce qui vaut le plus n'est pas ce qu'ils ont dans la vie, mais qu'ils ont la vie même.

Leur apprendre qu'une personne riche n'est pas celle qui a le plus, mais celle qui a besoin le moins.

Leur apprendre qu'il suffit de quelques secondes pour causer une blessure profonde à ceux que l'on aime et que cela prend plusieurs années pour leur guérison.

Leur apprendre à pardonner en pratiquant le pardon.

Leur apprendre qu'on ne pardonne jamais assez les autres; cependant il faut toujours apprendre à pardonner soi-même.

Leur apprendre qu'il y a des gens qui les aiment, mais ne savent simplement pas comment leur montrer leurs sentiments.

Leur apprendre que l'argent peut tout acheter... mais pas le bonheur.

Leur apprendre que deux personnes peuvent avoir la même idée et pourtant, la voir différemment.

Leur apprendre que ce n'est pas toujours suffisant d'être pardonné par les autres, mais qu'ils doivent aussi se pardonner à soi-même.

Et surtout :



Une vie de gratitude

Dans l'espoir de gagner en maturité spirituelle et en gratitude, Sue s'est fait ce qu'elle appelle un vase de gratitude vivante. Chaque soir, elle écrivait sur un bout de papier une chose dont elle était reconnaissante à dieu et le déposait ensuite dans son vase. Certains jours, les louanges lui venaient facilement; d'autres fois, elle avait du mal à trouver un seul sujet. À la fin de l'année, elle a relu tous les mots que contenait son vase, louant ainsi Dieu de nouveau pour tout ce qu'il avait fait. Il lui avait accordé de petites choses comme un magnifique coucher de soleil ou une soirée assez fraîche pour lui permettre d'aller marcher dans un parc, ainsi que de grandes choses comme la grâce de surmonter une situation difficile ou l'exaucement d'une prière.



La découverte de Sue m'a rappelé ce que le psalmiste David a dit avoir vécu (*Ps 23*). Dieu l'a fait se reposer « dans de verts pâturages » et « près des eaux paisibles » (v. 2). Il l'a conduit, protégé et rassuré (v. 3,4), ce dont David a d'ailleurs conclu : « oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie » (v. 6).

Je vais me faire cette année un vase de gratitude vivante. Vous plairait-il d'en faire autant? Je crois que nous découvririons ainsi de nombreuses raisons de remercier Dieu – y compris le don de nos amis et de nos proches, et la générosité avec laquelle il comble nos besoins physiques, spirituels et émotionnels, car sa bonté et son amour ne nous quittent jamais.



Anne Cetas
Extrait de « Notre pain quotidien »
Soumis par Noëlle St-Onge

En réfléchissant à toute bonne chose, remerciez-en Dieu.

Un nouvel évêque-auxiliaire à Alexandria - Cornwall

Ceux qui ont connu les fins de semaine de Cursillo au Monastère d'Aylmer dans les années '90 se souviendront peut-être d'un prêtre du nom de Guy Desrochers, père rédemptoriste. Or, il en a parcouru du chemin puisque celui-ci a été ordonné évêque-auxiliaire à Alexandria en Ontario, le 22 février dernier. La cathédrale était bondée et plusieurs cursillistes étaient présents pour célébrer avec lui cet important événement de sa vie. Je vous retrace ici les grandes lignes de sa vie.



Guy se destinait à une carrière en conception graphique après avoir suivi une formation spécialisée en « art commercial ». Il travailla au journal Le Droit durant les sept années qui suivirent.

Se sentant interpellé par le Divin, il donna sa démission à l'âge de 26 ans et commença un postulat d'un an dans une communauté rédemptoriste à St-Augustin-de-Desmaures, puis entreprit son noviciat à la maison-mère des rédemptoristes, à Ste-Anne-de-Beaupré. Il professa ses vœux temporaires le 7 août 1984 et débuta ses études théologiques à l'Université Laval à Québec. En 1987, il prononça ses vœux perpétuels.

Il fut ordonné prêtre le 7 janvier 1989 à l'âge de 32 ans par Mgr Roger Ébacher. Il continua à étudier à l'université et obtint son diplôme et sa maîtrise en théologie au mois de juin 1989. Durant l'été, il fut élu membre du Conseil Provincial Extraordinaire de sa communauté et il proposa aux autres membres

du Conseil un projet pilote pour une mission visant à évangéliser les gens en périphérie de l'Église. Son projet fut accepté et, à titre de supérieur du projet, il partit avec trois autres confrères pour commencer cette nouvelle expérience en Gaspésie, à la mi-septembre de la même année. Il y demeura environ sept ans.

C'est en septembre 1995, à l'âge de 39 ans, qu'il est nommé supérieur du monastère d'Aylmer, autrefois habité par 125 religieux, maintenant devenu Maison de retraites fermées pour toutes sortes de groupes spirituels de différentes allégeances chrétiennes, ou pour les mouvements responsables de formation et de croissance humaine, tel le Coursillo. Toutefois, trois ans plus tard, les exigences de l'agence gouvernementale pour les Normes du Code du Bâtiment provoqueront la fermeture du monastère qui nécessite des dépenses faramineuses. Le monastère est alors vendu et les rédemptoristes quittent la place.

De 1998 à 2005, il demeure à la maison-mère de Ste-Anne-de-Beaupré à titre d'aide au ministère et de ministre-économiste pour la communauté, tout en prêchant des retraites paroissiales et en faisant la promotion du Sanctuaire par le moyen des « Soirées de Sainte-Anne », tant aux États-Unis qu'au Canada durant la saison hivernale, alors que le centre de pèlerinage est au ralenti.

De 2005 à 2008, il est nommé supérieur de la communauté et de la maison de retraite à St-Augustin-de-Desmaures, puis, de 2008 à 2011, il est nommé directeur de la Revue Sainte-Anne. Il sera par la suite nommé recteur de la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré de 2011 à 2015.

À compter de 2015 et ce, jusqu'en 2018, il retourne à la prédication populaire, aux « Soirées de Sainte-Anne » et à l'aide au ministère au Sanctuaire durant la saison estivale. Il est également responsable de la Pastorale vocationnelle de sa communauté et continue à évangéliser un peu partout au Canada et à plusieurs endroits aux États-Unis.

Le 12 décembre dernier, le Pape le choisit comme évêque titulaire de Melzi et évêque auxiliaire élu de l'archevêque Terrence Prendergast, s.j. pour le diocèse d'Alexandria-Cornwall. Il ne réussit pas à fermer l'œil de la nuit suivant cette annonce. Il croit que le pape a fait une erreur. Même sa mère n'en croit pas ses oreilles...

Le 22 février 2019, à l'âge de 62 ans, une nouvelle vie commence pour lui puisqu'il devient évêque auxiliaire du diocèse d'Alexandria-Cornwall et évêque titulaire de Melzi. La célébration, à laquelle assiste son père spirituel Roger Ébacher, réunit également dans la réjouissance des gens venus de New York, de Québec, de Ste-Anne-de-Beaupré, de Toronto, de Gatineau et de plusieurs provinces canadiennes.

Dans un extrait de son témoignage, il nous livre que Jésus confie à l'apôtre qu'il est la mission d'évangélisation. Une mission qui s'inscrit dans la continuité des 12 apôtres afin de poursuivre humblement la seule et véritable mission de notre rédempteur Jésus. Il nous assure que Jésus désire nous sauver, nous pardonner, nous donner de partager le bonheur éternel qu'il veut donner à ceux qui l'aiment et qui ont foi en Lui. Voilà le projet qui lui tient à cœur et qu'il désire poursuivre jusqu'à la fin de sa vie avec amour, zèle et

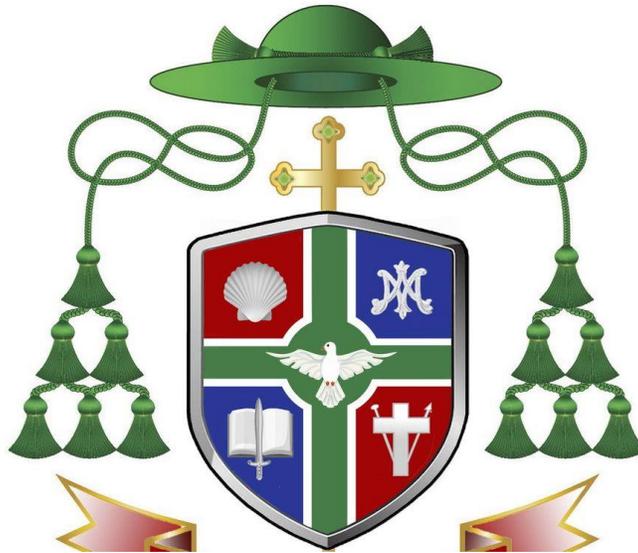
persévérance. Il demande nos prières pour qu'un jour, il ne rougisse pas de se présenter devant le Seigneur lorsque viendra le temps de rendre compte de la gestion que le Christ lui a confiée.

Il nous confirme que nous continuerons tous à faire partie de sa grande famille. C'est grâce à notre amitié, notre soutien et notre confiance que nous faisons partie de sa vie et que chacun et chacune d'entre nous avons contribué à le rendre qui il est aujourd'hui. Sans le savoir, nous avons contribué à sa croissance spirituelle. Il nous bénit en nous disant : « Que le Seigneur vous donne des grâces extraordinaires aujourd'hui qui nous permettront de nous rapprocher de plus en plus de Lui. Il nous invite à réaliser que si on demande des grâces, nous les obtiendrons si nous avons assez de foi. Nous pourrons ainsi nous retrouver un jour une grande famille dans le banquet éternel que Dieu a préparé pour chacun de nous. »

Cher Monseigneur Desrochers, la communauté cursilliste se réjouit que Dieu, dans sa grande bonté, ait posé son regard sur son fidèle serviteur. Nous espérons un jour avoir le privilège de vous voir présider une de nos célébrations eucharistiques lors d'une clausura et ainsi pouvoir nous abreuver à vos paroles de grande sagesse et d'inspiration divine. Toutes nos félicitations et longue vie à vous!



Proclame la Parole



Chaque évêque a un blason, un genre d'armoiries. Voici la signification de ce que Son Excellence, Monseigneur Guy Desrochers a choisi pour le représenter :

1. Dans la partie supérieure gauche du blason, on retrouve **le coquillage de mer** : il représente le Centre de pèlerinage de Ste-Anne-de-Beaupré, où il a eu le privilège de travailler durant de nombreuses années. Le coquillage représente aussi le baptême dans le Christ.
2. Dans la partie supérieure droite, on retrouve **les initiales de notre Mère Marie**, son soutien essentiel dans son ministère et sa vie spirituelle.
3. **La Bible et l'épée** représentées dans le coin inférieur gauche, reflètent son premier appel à la prêtrise pour annoncer la Parole de Dieu. Dans le monde spirituel, l'épée représente la Parole de Dieu et son omnipotence : elle tranche à travers l'obscurité de l'ignorance et libère des puissances du mal. Elle représente aussi le combat intérieur qui habite tout homme.
4. Dans la partie inférieure droite, se trouve **le blason (stylisé) de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur**, la laquelle il fait partie depuis son entrée au noviciat en 1983.

5. Traversant tout le bouclier du blason, nous retrouvons **la Croix blanche de la résurrection** avec **l'Esprit Saint** au centre; à l'intérieur de la croix lumineuse, on retrouve **la couleur verte** parce que la Croix apporte l'espérance et la vie aux croyants. **Le cercle blanc** représente la Sainte Eucharistie.
6. **La couleur de fond rouge** représente l'Esprit de Pentecôte, et le Sang du Sauveur qui nous rachète et nous sanctifie.
7. **La couleur de fond bleue** représente Marie dans notre tradition catholique. Elle s'identifie à la couleur du ciel qui représente les réalités d'en haut.
8. Sa devise : « **Praedica Verbum** » : « Proclame la Parole ». Depuis le tout début de sa conversion, c'est l'appel profond qu'il a reçu de Dieu en même temps que l'appel au sacerdoce et qui, il l'espère, se poursuivra maintenant à titre d'évêque.



Le sourire et ses dérivés



Le sourire est un soleil à notre disposition.

Il suffit de peu pour engendrer un sourire
et il suffit d'un sourire pour que tout devienne possible.

Une bonne action est celle qui fait apparaître un sourire sur le visage d'un autre.

Avec un visage souriant, l'être double les capacités qu'il possède.
Dieu nous sourit à travers tant de belles choses!

C'est un grand bonheur que de savoir goûter celui qu'on a.

Le meilleur moyen de garder le bonheur, c'est de le partager.

La joie est en tout; il faut savoir l'extraire.

Rien n'est plus contagieux que la joie.



Hiver et carême

Vous semble-t-il que cet hiver tarde tellement à manifester des signes de fatigue? Même si la lumière des journées semble s'allonger, nous avons vraiment hâte d'enlever fourrures et doublures. Nous avons envie de voir poindre les premiers bourgeons... Toute cette neige, toutes ces routes glacées et dangereuses nous font espérer des températures plus clémentes. Nos vieux os en prennent pour leur compte...



Pourtant, le printemps devrait être déjà là!... Mon Dieu que c'est long et loin! Les personnes âgées en résidence, et plusieurs autres à domicile, regardent par les fenêtres et laissent échapper de longs soupirs d'exaspération. Elles se sentent un peu prisonnières de l'intérieur. Elles ont hâte de sentir un frisson de chaleur parcourir leur corps!

Étrangement, tout ce que nous disons de l'hiver, nous pourrions presque le redire du carême. Encore un carême qui nous garde à l'intérieur de nous-mêmes... Temps d'arrêt, de conversion, de réflexion, de reconnaissance de nos besoins de salut...

Vous semble-t-il que cette Pâques aussi tarde à venir? Oui, nous avons envie d'enlever cette doublure de pécheur pour revêtir l'homme nouveau qui est toujours à redécouvrir en nous, en ce temps de réflexion qui nous mène à la conversion...

Malgré les apparences, tout comme le printemps, Pâques s'en vient et dort... La route de nos cœurs se prépare progressivement. Glace et gelée fondent dans nos cœurs pour créer l'espace nécessaire au salut. Sous la glace, où l'hiver de nos cœurs sommeille, dorment des bourgeons de salut et de Pâques.

Qu'il est long ce temps mais la nature et nos cœurs ont des rythmes qui sont comparables...

Une question surgit: saurons-nous profiter de ce temps pour nous refaire un intérieur agréable ou allons-nous le subir inlassablement?... Comme c'est long six semaines quand nous avons peine à voir poindre l'horizon de l'espoir!...



Comme c'est court six semaines pour réapprendre à aimer, à faire une place et donner du temps au Seigneur dans nos vies!...

C'est ça "donner la vie"! Quand la vie se donne... le monde renaît... Et le monde, ce n'est pas juste autour de nous. Ce monde se bâtit d'abord en nous... Par sa résurrection, Jésus nous permet de croire que notre « renaissance » est possible et qu'un monde nouveau peut renaître!

Que les rayons bienfaisants d'un soleil « presque printanier » nous donnent toutes les chances d'espérer... le printemps et la Pâques!

Clément Croteau, prêtre
Tiré du site MCFC – capsules de réflexion

Texte très ancien

Je suis la Lumière et vous ne me voyez pas.

Je suis la Route et vous ne me suivez pas.

Je suis la Vérité et vous ne me croyez pas.

Je suis la Vie et vous ne me cherchez pas.

Je suis le Maître et vous ne m'écoutez pas.

Je suis votre Grand Ami et vous ne m'aimez pas.

Je suis votre Dieu et vous ne me parlez pas.

Si vous êtes malheureux, ne me le reprochez pas.



Tu veux partager un témoignage, un texte, une pensée avec tes frères et sœurs cursillistes?

Envoie un courriel à Cécile Tardif à l'adresse suivante :

mariocrevier@videotron.ca

en inscrivant dans le sujet : **Quatrième jour.**

Date de tombée pour la prochaine édition :

8 juin 2019

Fais-nous...

Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir...

Fais-nous entrer dans ce qui est nouveau...

On retrouve cette prière dans les textes du Carême alors qu'on nous exhorte de croire à l'Évangile et de nous convertir. En fait, c'est un appel au changement en chacun de nous. Ce principe s'applique aux changements que nous tentons d'effectuer pour « aujourd'hui » le Mouvement des Cursillos.

Quitter ce qui ne peut que vieillir, c'est de ne pas rester attaché aux vieilles manières de faire les choses qui étaient efficaces en leur temps mais qui, aujourd'hui, sont devenues dépassées et caduques pour répondre aux besoins des temps modernes. Respecter la tradition n'est souvent qu'un prétexte pour ne pas faire d'efforts pour se changer soi-même. On est tellement bien dans nos certitudes qu'on y poireaute sans penser qu'on peut toujours se changer, se convertir progressivement.



La deuxième phrase de la prière est une imploration pour se laisser guider par l'Esprit-Saint qui est l'instrument créateur essentiel du Renouveau. Mais le renouvellement cause toujours un déséquilibre temporaire dans nos ornières.

Continuons d'oser risquer de nouvelles audaces pour que le Cursillo demeure un mouvement qui incarne l'évangile afin de répondre aux besoins du monde actuel.

De Colores et Ultreya!

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance - Hawkesbury

Zachée n'a pas le choix. On lui impose de devenir collecteur de taxes. Il déteste sa nouvelle étiquette, mais se dévoue à son nouveau travail comme il l'a toujours fait. Il s'arrange pour que personne ne soit abusé. Un jour, il apprend que Jésus passe tout près de chez lui...

Le plus grand succès du monde (partie 5)

Les grands-routes des caravanes vers la Syrie, au nord, et l'Arabie, vers l'est, se rencontrent dans la banlieue Est de Jéricho avant de couper à travers le cœur de la cité, une route large qui se change en pierre, pavée de façon experte par les Romains. À la limite ouest, la rue principale redevient alors en terre avant de commencer son ascension tortueuse vers Jérusalem, à au moins six heures de marche.

Quand Zachée et moi sommes arrivés à la principale voie de pénétration dans la ville, ça grouillait de monde. De longues caravanes commerciales, une vue bien ordinaire, comme elles passaient sur la grand-route occupée, étaient accompagnées de grandes foules de pèlerins du Pirée et de Galilée se dirigeant vers la Ville Sainte pour la Pâque. Et maintenant, en autant que je me souviens, il y avait des foules s'alignant de chaque côté du pavé, regardant vers l'est en expectative.

Zachée s'arrêta près d'un homme et d'une femme. Dans les bras de la femme, une petite fille dormait.

« Pourquoi attendez-vous ici? » demanda-t-il.

La femme serra son enfant sur sa poitrine et recula devant Zachée qu'elle avait évidemment reconnu, mais l'homme lui répondit immédiatement.

« Nous attendons le faiseur de miracles, monsieur, un homme appelé Jésus de Nazareth. Ils disent qu'il est certain qu'il va passer par ici bientôt, car il monte à Jérusalem pour la Pâque. Notre petite fille est infirme depuis sa naissance. Elle ne peut même pas se tenir par elle-même. Peut-être qu'en la bénissant, Jésus va la guérir, si nous sommes assez chanceux pour attirer son attention. Mais il y en a tant... »

Zachée mit la main dans sa tunique et plaça quelque chose dans la main de la jeune maman.

« Pour la petite, dit-il, tapotant le bras de la femme. »

Je n'avais pas besoin de demander ce qu'il avait fait. L'un de mes devoirs était de garder bien remplie de pièces de monnaie d'or la petite bourse qu'il transportait sur sa personne.

Aussi loin qu'on pouvait voir, il y avait de chaque côté de l'artère une ligne large d'au moins trois personnes dans les deux directions, et nous n'avions aucun intérêt à nous chercher un meilleur endroit dans la chaleur suffocante. Nous fîmes halte sous un vieux sycomore dont les branches pleines de nœuds s'étendaient au-dessus de la route et nous donnait une ombre bienvenue comme nous nous mêlions au rassemblement bruyant qui commençait, dans son impatience, à lancer des sarcasmes et des insultes à chaque famille de pèlerins ruraux qui passait, en route pour Jérusalem.

« Pourquoi font-ils ça? » soupira Zachée, secouant sa tête en colère. Pourquoi continuons-nous d'élever des petits esprits qui ne peuvent trouver de récompense pour leurs propres échecs que de rabaisser les talents des autres et s'en moquer, même pour

leur habillement? Quand est-ce que chacun va réaliser que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu? »

« Une foule n'a aucune intelligence, Zachée. Collectivement, ils sont capables de commettre des actes vils qu'ils n'oseraient jamais tenter en tant qu'individus. »

« Oui, je sais. Je me demande comment ils vont traiter Jésus. »

Sur la route, vers l'est nous avons bientôt entendu des cris qui se changèrent graduellement en acclamations étourdissantes. Près de nous, lentement, la foule commença à devenir houleuse dans la rue. Tout près, une femme qui tirait un jeune garçon par les mains commença à lancer des cris perçants alors que les mots « Il s'en vient! » se répandaient rapidement le long de la route. Je me hissai sur le bout des orteils pour avoir une vue plus claire, maintenant pris dans la ferveur de la foule pour un homme dont je ne connaissais l'existence que depuis le matin.

Zachée commença à tirer sur ma tunique.

« Peux-tu le voir, Joseph? Est-il déjà apparu? »

À cause de sa petite taille, le maître ne pouvait voir que le dos de ceux qui se tenaient en avant de lui et je savais bien qu'il ne prendrait jamais avantage de son autorité pour se faire une place au premier rang. Tout ce que je pouvais faire était d'essayer d'être ses yeux.

« Oui, oui, criai-je au-dessus de la clameur publique. Maintenant, je peux le voir! Il est peut-être à cent pas, marchant en tête d'un grand groupe, souriant et saluant les gens de la main. »

« De quoi a-t-il l'air? Dis-moi vite! »

« Grand, plus grand que la plupart des autres. Ses cheveux brun foncé tombent librement sur ses épaules. Il a une barbe. Il marche la tête haute. Il porte une robe blanche et sur ses épaules, même par cette chaleur, il a une tunique rouge. Maintenant, il est peut-être à cinquante pas. Une jeune fille vient juste de s'échapper de la foule à la course pour lui donner une fleur. Maintenant, c'est une femme qui tient son enfant sur sa tête et lui lance des cris. Il continue d'envoyer la main et de sourire, mais il continue son chemin sans faire de pause... »

Je me tournai et cherchai... Le tiraillement sur ma tunique avait cessé et Zachée avait disparu! Deux hommes montraient quelqu'un du doigt et riaient. Je levai les yeux et je vis Zachée! Il grimpait au sycomore ombrageux, de plus en plus haut, et se déplaçait sur une grosse branche basse jusqu'à ce qu'il se tienne directement au-dessus du groupe qui approchait. J'étais trop choqué pour lui crier et, je dois l'avouer, plus qu'embarrassé devant cet acte cinglé pour un homme de son âge et de sa position. Je reportai mon attention sur Jésus, juste comme il passait devant moi. Il paraissait plus jeune que je ne l'avais d'abord cru et comme il se tourna dans ma direction, je pouvais voir que son visage et son cou étaient écorchés par le soleil; ses yeux étaient enflammés.

Jésus passa sous la branche basse du sycomore et continua durant une dizaine de pas avant de s'arrêter; il se tourna, leva les yeux et clignota des yeux devant la vue peu commune d'un vieil homme se balançant précairement dans un arbre. La foule se tut. Jésus pointa le personnage au-dessus de sa tête et dit, d'une voix que tous purent comprendre :

« Zachée, dépêche-toi de descendre de là parce qu'aujourd'hui, je dois séjourner dans ta maison. »

J'avais la gorge serrée en les voyant, à travers des larmes incontrôlables, alors que mon maître qui était descendu de son perchoir, boita dans la rue, avec ses petites jambes, et se porta les bras tendus vers le jeune prêcheur pour l'embrasser.

Il y avait bien ceux qui se demandaient pourquoi Jésus avait choisi de se reposer dans la maison d'un publicain, « un pécheur », murmuraient certains entre eux, et d'autres étaient mystifiés, incluant moi-même, quant à savoir comment il se faisait que Jésus savait son nom. La plupart des gens, toutefois, clamaient alors que Zachée et Jésus partirent ensemble après me l'avoir présenté, et que ses disciples se dispersèrent dans des maisons d'amis.

À mon grand regret, il m'était impossible de rester avec les deux hommes; à mon retour au palais, un messenger m'attendait, m'informant que la caravane de Malthus était arrivée d'Éthiopie deux jours en avance sur son horaire, et il était déjà en train de décharger la marchandise à notre entrepôt, exigeant ma présence jusque tard dans la nuit.

Le lendemain matin, Jésus était parti bien avant que je ne sois levé.

Même si Shemer me dit que les deux amis avaient passé de longues heures ensemble, dans la fraîcheur de l'atrium, Zachée se montra avare de ce qui avait transpiré entre eux et je ne m'en suis jamais informé, me disant que si jamais il avait voulu que je sache, il m'en aurait parlé. Qu'il me suffise de dire qu'il y avait une tranquillité calme et paisible dans ses manières, suivant la visite de Jésus, quelque chose que je n'avais plus jamais vu depuis ses premières années de bonheur conjugal.

Ça me fait de la peine de dire que sa sérénité fut de courte durée et c'est moi qui l'ai fait voler en éclats. Un matin, je m'étais rendu de bonne heure à l'entrepôt pour surveiller le chargement d'un gros achat de figues vertes destiné à Damas, quand le centurion Marcus Crispus me mit au courant de nouvelles choquantes. Je me hâtai vers le palais et trouvai Zachée en train de finir son petit déjeuner.

Comme j'entrai dans la salle à manger, son sourire de bienvenue s'est vite affadi.

« Quelque chose ne va pas », annonça-t-il avant que j'ouvre la bouche.

J'approuvai gauchement de la tête, incapable de trouver les mots pour lui dire les faits.

« Vas-y, Joseph, dit-il. Au moins, je ne l'entendrai pas avec l'estomac vide. »

J'inhalai profondément.

« Jésus est mort! »

« Quoi? »

« Jésus est mort! » répétais-je.

« Comment? » demanda-t-il doucement.

« Crucifié pour sédition contre Rome. »

« Ponce Pilate? »

« Oui, avec l'assistance du grand prêtre qui proclamait que Jésus n'était rien d'autre qu'un faux messie, un séducteur du peuple. »

Zachée s'empoigna la poitrine et se ferma les yeux. Je pouvais voir trembler ses lèvres. Je traversai de son côté de la table et plaçai ma main sur son cou. Ensuite, je l'entendis dire :

« Est-ce tout ce que tu as à me dire? »

« Est-ce tout? Tout? N'est-ce pas plus qu'il ne faut? »

Ses yeux s'ouvrirent, maintenant encadrés de rides que je reconnus être le commencement d'un sourire. Pourquoi souriait-il? Il me caressa la main comme pour me consoler et me dit :

« Le tombeau où son corps fut déposé, on va le trouver vide. »

« Vide? Qu'est-ce que tu veux dire? »

« Ils vont le trouver vide, répéta-t-il, comme dans un soupir. »

« Comment sais-tu ça? »

Il me caressa encore la main.

« Jésus me l'a dit, il y a seulement deux semaines lorsque nous étions assis ensemble, dehors, dans l'atrium. »



Moins d'une heure après qu'il eut appris la nouvelle concernant Jésus, Zachée avait dépêché un coureur à Ponce Pilate, à Jérusalem, portant sa lettre de démission comme chef des publicains. Il dicta son message que je transcrivis sur parchemin pour sa signature, informant courtoisement le procureur qu'à partir de maintenant, il ne servirait plus jamais Rome sous aucune qualité et sous aucune considération.

Ayant complété ma tâche, je me préparai à quitter la salle à manger, car le calendrier de ma journée était excessivement chargé.

« Ce n'est pas fini, Joseph, me dit-il. Il nous reste beaucoup de choses à régler avant le coucher du soleil. »

Je commençai à expliquer que j'étais déjà en retard pour mes autres travaux, croyant qu'il comprendrait, mais sa voix avait une fermeté inhabituelle qui me ramena à mon siège.

Il s'assit en face de moi, empoignant occasionnellement la tunique qui lui recouvrait la poitrine et tressaillant de douleur. Même sa respiration semblait lui demander un grand effort.

« Es-tu malade, Zachée? As-tu mal? »

Il essaya de sourire...

« Mon vieux cœur, dit-il d'une voix rauque, me rappelle qu'il a dépassé ses années utiles, tout comme moi-même, d'ailleurs. »

« J'envoie Shemer chercher un médecin? »

« Non, non, nous avons trop à faire. Maintenant, écoute-moi bien Joseph. Comme tu sais, j'ai toujours maintenu que mes actifs les plus valables sont les gens employés dans mes magasins, mes étalages et mes fermes. On doit tous les avertir qu'à partir d'aujourd'hui, ils ne travaillent plus pour moi, mais pour eux-mêmes. Dis aux commis de rédiger immédiatement les papiers nécessaires transférant le titre à chaque fermier, chaque magasinier et à ceux qui, par leur travail diligent, ont tellement contribué au succès de l'entreprise. »

Je suis sûr d'avoir fait un fou de moi, bondissant et criant :

« Tu donnes tout? Plus de cinquante ans du travail de toute ta vie... ! »

Zachée a attendu patiemment, tant que je ne me suis pas rassis.

« Je ne donne rien. Chacun de ceux qui reçoivent ma propriété doivent payer un prix. Un sou est suffisant, je crois, dit-il en souriant, pour rendre la transaction légale. Et ce palais, nous le garderons, toi et moi et Shemer, comme maison pour le reste de nos jours. C'est trop grand pour nos simples nécessités, mais j'ai peur que nous ne soyons trop ancrés dans nos habitudes pour transplanter nos racines ailleurs.

« Pourquoi Zachée? Pourquoi fais-tu ça? »

« Pourquoi pas? Je n'ai aucun héritier et toi non plus. Pourquoi ne ferions-nous pas l'expérience de ce grand bonheur de donner de la joie à tant de gens qui le méritent alors que nous vivons encore? Et de combien de terre chacun de nous aura-t-il besoin quand nous allons fermer les yeux pour la dernière fois? »

« Mais toi et moi avons encore plusieurs bonnes années... »

« Joseph, on devrait toujours se retirer au sommet de la réussite plutôt que d'attendre que le monde commence à regarder nos efforts avec sympathie. Maintenant, il y a quelque chose de plus. Combien reste-t-il d'argent dans le trésor? »

« C...c... combien? J'estimerai ça à au moins un demi-million de dinars. »

Zachée se caressa l'échine, les yeux mi-clos.

« À nous trois, nous avons de quoi bien vivre pour vingt ans ou même plus, avec cinquante mille dinars; ne serais-tu pas d'accord, Joseph? »

« Facilement, oui. »

« Et un quatre cent mille paierait les dépenses de la fête des enfants pour plusieurs années et verrait aussi à ce que les murs de la cité demeurent propres et blancs, n'est-tu pas d'accord? »

Ça avait peu de sens de me mettre à argumenter avec lui.

« Oui, monsieur! »

« Très bien! Vends tous les biens de l'entrepôt, mais seulement pour des pièces d'argent. Ensuite, prends ce revenu, plus tout ce qui se trouve dans notre trésor, excepté cent cinquante mille dinars, et vois à ce que ce soit distribué aux pauvres de Jéricho. »

Ça dépassait ce que je pouvais endurer. Je me cachai le visage dans les mains et essayai de me faire une idée de ce qui nous arrivait.

« Tu veux que je donne six cent mille dinars en argent – six cent mille dinars en argent sonnante aux pauvres? »

« Également répartis. »

« Tu vas les rendre tous riches. »

« Pour combien de temps? Une semaine, un mois? Et pourquoi pas? ? Tous et chacun devraient être riches, même si ce n'est pas pour une journée, de sorte que chacun puisse réaliser que le fait d'être riche n'est pas la condition que la plupart croient qu'elle est. Et comme pour la terre, Joseph, nous aurons peu besoin de tout cet argent quand nous cesserons de respirer. Réjouissons-nous donc des visages souriants d'autant d'enfants de Dieu que nous pouvons, alors que nous sommes encore capables de les voir.

Les dix jours suivants furent les plus occupés de toute ma vie. Notre entrepôt fut finalement vidé de ses biens et produits; des contrats de vente furent livrés aux nouveaux et heureux propriétaires de chaque ferme, magasin et étalage sur le bord de la route et vingt-trois pièces d'argent furent distribuées à chaque famille pauvre dans la cité.

« C'est fini, annonçai-je finalement à Zachée, pendant un repas du soir. Excepté pour cette maison, notre entrepôt vide et l'argent que tu m'as demandé de mettre de côté, nous nous sommes défaits de tous nos actifs. »

« Est-ce que cela nous fait nous sentir inconfortables, Joseph? »

« Pas inconfortable, maître, mais triste. Mon travail va me manquer... de même que mes soucis, mes responsabilités, ma routine quotidienne. Je ne me sens plus nécessaire ou utile et je n'ose pas penser comment il me sera possible de remplir mes jours. »

Il fit un signe de tête.

« Je comprends et je partage tes sentiments. Comme il est regrettable que l'homme devienne un tel esclave de ses occupations ou de sa carrière qu'il oublie qu'il fut créé pour jouir de ce monde magnifique; il devient vite aveugle devant les miracles de la nature qui se produisent chaque jour à ses yeux. Quand as-tu vu un coucher de soleil la dernière fois? »

« Je ne peux même pas m'en souvenir. »

« Viens, montons sur le toit pour jouir du soleil quand il disparaît derrière les collines brunes, un luxe que les hommes riches et les hommes occupés n'ont jamais le temps de s'offrir. »

Après ça, nous nous sommes tous deux retirés à nos chambres respectives, mais j'étais incapable de dormir. Malgré les paroles consolatrices du maître, j'étais sûr que nos deux vies deviendraient ni plus ni moins que des jours sans fin, des jours de monotonie passés à compter les olives sur le vieil arbre dans l'atrium ou à étudier la formation des nuages paradant sur nos têtes.

Comme j'avais tort...

À suivre dans la prochaine édition...

Note de l'éditeur : pour relire ou connaître le début de cette histoire magnifique, veuillez vous référer aux éditions précédentes parues depuis le mois de mars 2017 en vous rendant à : www.cursillos.ca/outaouais, section publications.

« Modère tes transports! »

Une ordonnance vieillotte qui fait encore écho dans mes oreilles et qui fait ressurgir la prudence et la modération.

Lorsque j'étais plus jeune (il y a bien longtemps), j'entendais mes parents me rappeler à l'ordre lorsque j'allais trop vite, trop loin, trop haut... « Hey! modère tes transports! ».

Bien sûr, qu'en ce temps-là, on ne faisait pas référence au bolide qui roulait trop vite à 50 km/ heure ni au vélo qui atteignait les 10 km/heure mais plutôt au projet qui semblait utopique, au changement qui déréglaient la routine, au comportement inacceptable aux yeux des voisins, à une attitude malséante pour les mœurs du temps. Transport avait surtout la connotation d'agitation, d'élan, d'enthousiasme, d'exaltation, de manifestation de transports amoureux, de transports colériques. Bref, ces genres de « transports » n'étaient en rien subjugués aux règlements des Ministères de Transports contemporains.

Pourtant, si on pose un regard sur le rythme frénétique des temps actuels, en transports de toutes sortes qui font vivre des transports intérieurs, on pourrait apostropher le monde avec ce « Modère tes transports » dont la formule moderne s'est métamorphosée en « La modération a bien meilleur goût ».

***Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance - Hawkesbury***

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE DE JACQUES GAUTHIER, 19 JANVIER 2019

Pour notre ressourcement annuel de janvier, le conférencier Jacques Gauthier avait été invité pour nous parler des talents en lien avec notre thème de l'année. Il était accompagné de sa conjointe, Anne-Marie, qui a participé aux discussions lors de l'échange aux tables. Environ une cinquantaine de personnes étaient présentes dont quelques non cursillistes.

Voici quelques notes de la conférence de Jacques Gauthier qui nous ont particulièrement touchés.

Suzanne ouvre la journée et invite M. Jacques Gauthier à prendre place avec la prière de l'année du Cursillo.

Il introduit la prière après un moment d'intériorité.

Quel est le premier et plus grand talent qu'on a reçu? ***C'est Jésus lui-même.***

Les talents que le Seigneur nous donne, il ne faut pas les enfouir.

Le Christ est présent en nous, c'est à nous de s'habituer à sa lumière.

Prenons le temps chaque matin de faire une prière silencieuse pour découvrir cette présence en nous.

Jacques nous demande : « Quand je dis le mot « talents », qu'est-ce que ça peut vouloir dire? Charisme, cadeau, unité monétaire, avoir du talent, faire fructifier ses talents, etc.

Avoir beaucoup de talents vient de la Parabole sur les talents.

Il a écrit sur les talents dans un texte qui paraîtra dans le Prions en Église du 33^{ième} dimanche ordinaire Année A, à l'automne 2020.

Il nous fait la lecture de la Parabole des talents écrite par Matthieu (Mat 25, 14-30), qui était collecteur d'impôt, dans son temps. Lévis et Matthieu c'est la même personne et Jésus l'invite à le suivre, ce que Matthieu accepte. Jésus savait le talent de Matthieu et Il avait besoin de lui.

Lorsqu'on a questionné Jésus sur le fait qu'il invitait Matthieu dans son groupe et qu'il allait chez lui, Il a répondu qu'il n'était pas venu pour les bien portants, mais pour les malades et les moins bien portants. C'est nous ça.

Rencontrer le Seigneur, c'est une invitation à le suivre.

Lorsqu'on fait la lecture des évangiles il faut bien interpréter le texte sous le regard de l'Esprit Saint.

Jacques Gauthier nous parle du texte des femmes prévoyantes et des non prévoyantes. « Veillez, car vous ne savez pas ni le jour ni l'heure. Veillez » dit le texte.

À l'ascension, c'est le maître qui est parti, mais c'est à nous de veiller.

La parabole des talents nous montre comment veiller, se sentir responsable, veiller. On est responsables de nos talents selon nos capacités. Nous n'avons pas à envier le talent de l'autre.

Nous serons jugés sur l'amour. Chacun de nous représente le corps du Christ.

Les talents sont diversifiés dans le corps du Christ. On est responsable de ce qu'Il nous donne, chacun selon nos capacités. On doit faire fructifier ce que l'on a sans être jaloux des autres. Ce talent-là qu'on a reçu, ce n'est pas pour moi. C'est pour l'autre, ce n'est pas pour nous ni pour faire de l'argent, c'est pour l'autre.

Matthieu aurait pu être laissé là par Jésus, mais Il l'a accueilli dans sa gang. Il se fout qu'il soit romain, voleur ou autre. Jésus est venu pour ceux qui ont besoin de lui.

Un talent dont parle l'évangile de Matthieu valait environ 15 années de travail. Quand Dieu donne, Il donne! Lorsqu'on a reçu des talents, on ne peut pas rester à rien faire car on est tous missionnaires.

Le Seigneur nous donne et nous fait confiance et Il ne nous demande rien, Il a confiance en nous.

Le Seigneur nous donne selon nos capacités. C'est sûr qu'on trouve cela parfois difficile, mais c'est dans nos capacités.

Qu'est-ce qu'une parabole? C'est une histoire en vue de nous faire voir le Royaume.

Il y a longtemps, Jésus est monté au ciel en promettant de revenir. On ne sait pas quand, mais tout comme le maître, Il reviendra pour redemander des comptes, le Jugement.

Le Seigneur attend de nous la bonté et la fidélité. Être fidèle dans la prière.

Jacques Gauthier avoue que lui, il a reçu le talent de l'écriture et donc, il écrit des livres pour parler de Dieu ; il a également un blogue que tout le monde peut consulter.

Le serviteur mauvais – bon à rien - a peur du maître, peur de Dieu. Il ne faisait pas confiance en la grâce. « Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que le maître était exigeant, intransigent, mais tu as caché ton talent par peur ». Le mauvais serviteur était pris dans ses caricatures de Dieu (sévère, intransigent, etc.). N'ayons pas peur de ce Dieu qui aime.

Thérèse d'Avila disait que ce qui blesse Dieu au cœur, c'est que nous manquons de confiance en Lui.

On n'est pas assez reconnaissant. On ne l'est pas lorsque qu'on se sent petit.

Le Seigneur nous invite à être responsables des talents de Dieu, responsables de ce que Dieu donne.

En sortant d'un cursillo, nous devenons responsables de Dieu.

En lisant la Parole chaque matin, c'est là qu'on apprend à connaître Dieu.

Inquiète-toi pas de ce que tu vas dire – le Seigneur passera.

Toucher un cœur par mon témoignage, c'est toucher Dieu.

Ce qui intéresse Dieu, ce n'est pas la masse, mais c'est toi. Car on a tous une mission, on est tous envoyés.

Celui qui a peu reçu a gelé. C'est sûr que seul, on n'est pas capable. Mais le Seigneur agit, élargit. Il a besoin de nous.

Dès que tu as peur de Dieu, tu ne fais plus confiance. Il faut plutôt faire de ta peur une grâce en demandant à Dieu son aide : « Seigneur j'ai peur de parler en public, aide-moi ».

En accueillant le Christ, on va l'entendre nous dire : « Entre dans la joie du Père ».

Le Christ, c'est le don du Père par excellence, c'est Lui qu'on reçoit à la communion.

La prière intérieure est le plus grand lieu pour entrer en relation avec lui.

Gandhi disait : « La prière est la clé du matin et le verrou du soir ».

La prière c'est fort, c'est par là qu'il faut passer, c'est par là qu'on passe. Ne juge pas ta prière, Dieu ne la juge pas, laisse faire Jésus.

Dieu nous fait confiance, allons de l'avant.



Voici les trois textes de référence sur les talents que Jacques nous a partagés :

Parabole des talents (Mat 25, 14-30)

St Jean : (Jean 15, 4-10) Ce qui fait la joie de mon Père, c'est que vous portiez du fruit.

Texte de St-Paul aux Corinthiens (1^{ère} lettre aux Corinthiens, 12, 4-11). Le texte fait suite au texte sur l'amour : « Vous êtes le corps du Christ. Vous êtes apôtres, prophètes et rois ».

L'Amour Agapè (l'amour qui guérit).

On obtient de Dieu ce qu'on espère.

Nous sommes tous un corps et nous avons tous reçu des talents.

On est responsable des liens que l'on crée avec Dieu. Tout comme dans le texte de Saint-Exupéry :-« On ne voit bien qu'avec le cœur ».

Charisme : communicateur (talent naturel). Il l'a développé en devenant écrivain et conférencier.

Talent : c'est utiliser mon charisme pour le mettre au service de Dieu, des autres.

Si tu as un sourire, une parole d'encouragement, une écoute, donne-les, c'est un talent.

Nous sommes responsables de l'Église Si tu la critiques, c'est toi que tu critiques. L'Église vit des purifications, c'est une Église de pécheurs. Elle ne mourra jamais.



Jacques nous lance une question à discuter à notre table et en faire rapport par la suite :

Quel est ton talent, ta qualité, ton charisme qui fait du bien à la communauté? De quoi je me sens responsable?

Pour que les dons fleurissent, il faut une terre fertile. Se laisser aimer. Il ne faut pas s'attarder au manque mais à ce que l'on a.

Il faut reconnaître que tout vient de Dieu. C'est le Seigneur qui nous sauve, mais nous avons à travailler à sa vigne, donner ce que l'on peut.

N'oublie jamais que l'heure de Dieu n'est pas la tienne. Je suis responsable de semer, mais pas nécessairement d'avoir la possibilité de voir la récolte.

Je veux une guérison mais...

Je veux que quelqu'un vive son cursillo mais...

Le Seigneur sait ce qui est bon pour nous. Il nous donne et demande ce que l'on peut.

Le Seigneur nous appelle, mais ne nous oblige pas...

Nous avons tous et toutes grandement apprécié ces quelques heures passées entre nous en compagnie de Jacques Gauthier.

**Denise et Gilles Vernier
Louise Riel**

Si l'hiver peut donc finir

Si l'hiver peut donc finir
Si le printemps peut donc arriver avec la chaleur
Si l'été peut donc se terminer avec l'humidité
Si l'automne peut donc achever d'étaler les feuilles

Les commerces
Étalent le printemps pendant l'hiver
Exposent la Saint-Valentin en janvier et la Saint-Patrick en février
Les semences en mars, la fête des mères en avril, l'hiver en octobre et Noël juste après l'Halloween.....

Il est où le bonheur, il est où???
Il se trouve dans le Carpe Diem, le moment présent, l'instant qui passe... difficile de croire à cette théorie qui ne s'incarne pas dans notre manière de vivre et dans les mœurs du temps.

**Gaëtan Lacelle
Espérance Hawkesbury**

Mon entrée au Cursillo

L'été 2018 fût pour moi un temps de questionnement. Une de mes amies golfeuses m'a invitée à un ressourcement de cursillo d'une fin de semaine en novembre. Elle me disait que ça m'aiderait à mieux comprendre ce que je vivais.

Elle m'a expliqué ce que c'était le cursillo mais je me questionnais toujours sur d'autres questions : est-ce une secte ou autres? Je me suis dit : « Si je ne suis pas à l'aise, je prendrai un taxi pour revenir à la maison » car le transport Gatineau-Plantagenet était compris.

Avant mon départ, j'ai rencontré les responsables de ma communauté et une marraine qui m'a été assignée pour m'accompagner dans cette démarche.

Le premier soir en arrivant, je me suis sentie à l'aise et rassurée car j'ai été accueillie chaleureusement par la rectrice Adèle, l'animatrice spirituelle Mireille et plusieurs autres personnes.

Dès le premier soir, une table me fût assignée pour la durée de mon séjour et ce fût le début d'une magnifique fin de semaine.

À l'écoute de ces femmes, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de souffrances. Elles étaient très émouvantes et très sincères. J'ai constaté aussi que ces femmes ont une très grande force, ce qui les a aidées à faire des changements dans leur vie et chacune de nous n'a pas la même force.

Alors, j'ai revu ma vie et j'ai constaté que j'avais mis la religion un peu, beaucoup en retrait. Certes, je priais à ma façon, mais la force et l'énergie d'un groupe, que ce soit à l'église ou ailleurs, est nécessaire pour moi. Ce virement m'apporte des changements positifs, une force et une paix qui m'aident à affronter toutes mes inquiétudes et mes problèmes.

Pour terminer, oui, j'ai trouvé des réponses à mes questions et j'ai décidé que j'assisterais le plus possible aux ultreyas avec des personnes qui ont une grande foi et qui m'offrent une belle amitié, une joie de vivre et ceci, sans jugement.

J'ai remercié sincèrement mon amie de cette belle fin de semaine et je suis très contente de ce beau cadeau que je me suis offert. En plus, je me suis fait de nouvelles amies et je lui en serai toujours reconnaissante.

De Colores,

Raymonde Gallien
Cellule L'Etoile - Aylmer

Fais-Moi confiance

Je peux t'enlever trois minutes de ton temps précieux?

Pourquoi tu paniques et t'agites face aux problèmes de la vie?
Lorsque tu fais tout ton possible pour essayer de les résoudre,
Laisse-Moi le reste.

Si tu t'abandonnes à Moi, tout s'arrangera avec tranquillité
Selon Mes dessins.

Ne désespère pas, ne M'adresse pas une prière agitée,
Comme si tu voulais exiger de Moi que J'accomplisse ce que tu désires.
Ferme les yeux de ton cœur et dis-Moi avec calme :

Jésus, j'ai confiance en toi

Évite les soucis, les angoisses et les pensées
Sur ce qui pourrait arriver par la suite.
Ne piétine pas Mes plans en essayant de M'imposer tes idées.
Laisse-Moi être Dieu et agir avec liberté.
Abandonne-toi à Moi avec confiance. Repose-toi sur Moi
Et laisse le futur entre Mes mains. Dis-Moi régulièrement :

Jésus, j'ai confiance en toi

Ne sois pas comme le patient qui demande au docteur de le soigner
Mais qui lui conseille comment s'y prendre.
Laisse-toi porter sur Mes mains. N'aie pas peur. Moi, Je t'aime.
Si tu penses que les choses se sont empirées et se compliquent malgré
Tes prières, continue à Me faire confiance. Ferme les yeux de ton âme et
aie confiance. Continue de me dire à chaque heure :

Jésus, j'ai confiance en toi

J'ai besoin des mains libres pour agir. Ne Me lies pas avec tes soucis inutiles.

C'est ce que veut Satan : t'agiter, t'angoisser, t'enlever la paix.

Confie-toi seulement en Moi. Abandonne-toi à Moi, alors ne t'inquiète pas.

Donne-Moi toutes tes angoisses et dors tranquillement. Dis-Moi toujours :

Jésus, j'ai confiance en toi

Alors, tu verras de grands miracles. Je te le promets par Mon amour.

Et souviens-toi toujours :

Fais-Moi confiance.



Notre plus grande crainte

Nous ne craignons pas tant notre incompétence que notre incommensurable puissance. C'est la luminosité de notre âme, et non nos ténèbres, qui nous effraie le plus.

Nous nous demandons : « Pourquoi serais-je, moi, un être brillant, magnifique, talentueux, formidable? »

En réalité, pourquoi ne le seriez-vous PAS?

Vous êtes un enfant de Dieu. Votre manque de grandeur ne sert pas le Monde.

Il n'y a aucune noblesse à rester médiocre pour rassurer les autres.

Nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire de Dieu qui nous habite.

La grandeur n'est pas l'apanage de quelques élus; elle se trouve en chacun de nous.

Lorsque nous laissons notre âme répandre sa lumière, nous permettons inconsciemment aux autres de révéler la leur.

Lorsque nous nous affranchissons de notre propre peur, notre présence libère automatiquement les autres.

Nelson Mandela

Extrait de son discours inaugural, 1994

« Celui qui fait la vérité vient à la lumière » Jean 3, 21

Le personnage de Nicodème (qui vient parler avec Jésus à la noirceur) m'a toujours intrigué. On le rencontre à peine deux fois dans l'Évangile : une fois dans les ténèbres de la première rencontre et une deuxième fois proche de la résurrection. C'est ce passage de l'obscurité à la lumière qui m'intrigue chez ce rabbin du Sanhédrin.



Jésus lui dit, nous dit, qu'il faut renaître pour continuer de vivre en se laissant toucher par ce qui surgit de nouveau, de différent pour devenir plus vrai, plus cohérent, plus transparent pour avancer dans la lumière, dans la vérité.

Cette vérité, elle ne se dit pas seulement, elle ne se pense pas seulement; elle se fait dans l'action de notre vie d'enfant de Lumière, bien-aimés du Père.

En fait, c'est un appel à la franchise, à l'honnêteté, à la cohérence, à la transparence dans notre vie quotidienne avec nos proches, nos connaissances, dans nos transactions, dans nos échanges, dans nos décisions.

En d'autres mots, il nous faut fuir le mensonge, les magouilles, les tergiversations de coulisses qui cachent la lumière et l'ouverture, la confiance et la vérité. Soyons témoins de la Lumière qui se fait et se concrétise par notre vécu. Passons, comme Nicodème, de l'obscurité malsaine à la Lumière bienfaisante. Après tout, la vérité existe; on invente que le mensonge.

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

Largement béni

J'ai demandé à Dieu la force
pour que je puisse réussir.
Il m'a fait faible
pour que je puisse apprendre humblement à obéir.

J'ai demandé la santé
pour que je puisse faire de grandes choses.
Il m'a donné l'infirmité
pour que je puisse faire de meilleures choses.

J'ai demandé la richesse
pour que je sois heureux.
Il m'a donné la pauvreté
pour que je sois sage.

J'ai demandé le pouvoir
pour obtenir les louanges des hommes.
Il m'a donné la faiblesse
pour que je puisse éprouver le besoin de Dieu.

J'ai demandé toutes choses
pour que je puisse jouir de la vie.
J'ai obtenu la vie
pour que je puisse jouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé
mais tout ce que j'avais espéré.

Presque malgré moi,
mes prières inexprimées ont obtenu une réponse.

Je suis, parmi les hommes,
le plus largement béni.

Un soldat confédéré anonyme



- Du 4 au 7 avril prochain se tiendra le 452^e Cursillo, celui des femmes. Il sera présidé par Jocelyne Saint-Jean, des communautés La Source et Jean XXIII. Si le Seigneur te met au cœur d'aller vivre cette belle fin de semaine où tu feras trois rencontres hyper importantes, sois à Son écoute : tu ne le regretteras pas. S'il te suggère d'inviter quelqu'une à aller vivre la fin de semaine, fonce et avance en eau profonde!
- Le 28 avril prochain aura lieu l'assemblée générale annuelle. Elle se tiendra, comme l'an passé, à l'église Ste-Maria-Goretti. L'accueil sera à 12h30 et la rencontre débutera à 13h00. C'est à ne pas manquer et on compte sur ta présence!
- Denise et Gilles Vernier ont commencé à visiter les communautés pour aller sur place et prendre le temps de prier avec elles dans leur démarche. Ils profitent de l'occasion pour avoir une brève session questions/réponses et aborder les changements qui concernent la longueur des fins de semaine à Plantagenet. Ils s'annonceront au cours des prochains mois dans votre cellule. Ils ne pourront pas voir tout le monde avant l'AGA mais se feront un plaisir de répondre à vos questions.